



saïson 2011

**Dimanche 10 avril, à 17h00**

*Le Madrigal du Landeron, direction, Louis-Marc Crausaz – Florilège de cœur.*

Le Madrigal du Landeron, chœur fondé en 1972 au Landeron, autour de l'envie d'explorer le répertoire de la Renaissance. C'est de cette origine qu'il tient ce beau nom de « Madrigal ». Etymologiquement le mot, qui désigne un genre musico-littéraire du 16<sup>e</sup> siècle en Italie, serait à rapprocher du latin *maternalis* (maternel) et pourrait désigner un chant en langue « maternelle », par opposition au chant latin, ou encore plus beau, une poésie ingénue, maternelle au sens où elle vient de naître, d'un style spontané et naïf. C'est cette double acception que nous avons voulu précisément inviter à Bonmont, en choisissant le Madrigal du Landeron pour ouvrir la saison 2011. Composé d'une trentaine de choristes qui explorent les pièces très variées d'un répertoire qui s'étend de la Renaissance au XX<sup>e</sup> siècle, l'ensemble offrira un programme tissé de pièces profanes et sacrées, dans une interprétation a capella et par coeur.

**Dimanche 15 mai, à 17h00**

*Musica Nova, direction Lucien Kandel - La Messe Notre-Dame*

C'est un double événement que ce concert à Bonmont ! D'abord parce que l'Ensemble Musica Nova est l'un des ensembles de premier plan dans l'interprétation des musiques des 14-16 siècles, bardé de prix tant pour ses disques que pour l'ensemble de ses interprétations. Mais ceci ne serait pas un événement en soi, s'il n'était doublé en l'occurrence d'une interprétation tout à fait renouvelée et proprement géniale d'une œuvre en particulier : la Messe Notre-Dame de Guillaume de Machaut. A partir d'un travail rigoureux sur le manuscrit, tout concourt ici à rendre à la fraîcheur de sa puissance artistique propre, si bien qu'on a l'impression, en écoutant cette relecture de la messe Notre-Dame, que la modernité ne lui avait pas encore rendu toute son âme : phrasé « grégorien » tissant la polyphonie, qualité absolument ajustée des voix dans la docilité parfaite au style et au répertoire, souplesse, rigueur et liberté dans la solmisation et le choix des altérations, enfin et surtout une paix extraordinaire derrière la force des harmonies, qui est de celle que Bonmont appelle de toute l'âme de ses murs. Assurément une « rencontre » attendue !

**Dimanche 12 juin, à 17h00**

*L'Ensemble Vocal de Poche - William Byrd et Arvo Pärt en dialogue*

L'ensemble vocal de Poche, ensemble genevois forgé autour des musiques renaissantes (non exclusivement), propose un dialogue entre « le » polyphoniste anglais renaissant de référence, William Byrd, et le contemporain estonien, Arvo Pärt, qui puise lui-même l'esprit de ses compositions dans l'esprit contemplatif des âges de Foi. Mais un dialogue n'est pas véritablement fécond s'il n'ouvre sur une forme trinitaire. Originellement le programme est pensé pour alterner le charme des voix modernes et anciennes avec l'orgue. Or l'orgue n'est pas un « mobilier » prévu par l'austérité cistercienne. Aussi Bonmont en a toujours été dépourvue. Qu'à cela ne tienne, l'accordéon de Gaëlle Poirier jouera les pièces d'orgue de Byrd ou autres anciens, parodiant l'orgue et se jouant de l'austérité cistercienne, car l'amour est ingénieux, fécond, et jamais limité à la forme. Les pierres de Bonmont risquent de danser !

**Dimanche 25 septembre, à 17h00**

*Chorale du Brassus, direction Jean-François Monot.*

La Chorale du Brassus, chœur d'hommes fondé en 1849, dirigé par André Charlet de 1951 à 2004, puis par Jean-François Monot dès 2005, est un ensemble de 50 chanteurs ayant abordé tous les genres de la musique chantée pour voix masculines : chant grégorien, messes et motets de la Renaissance, grands chœurs romantiques, partitions contemporaines, musique populaire du pays et d'ailleurs, chœurs d'opéra... La formation masculine du Brassus est désormais bien connue des concerts de Bonmont et avec cette édition 2011, ce ne sera pas le premier pèlerinage qu'elle entreprend vers l'abbaye cistercienne. Cette année elle proposera un voyage allant du compositeur bulgare contemporain Hristo Manolov à Gustave Doret, en passant par Bruckner, Brahms, Martin, Zwyszig, Bovet, Guermann et même Verdi.

**Dimanche 23 octobre, à 17h00**

*Montserrat Figueras, voix, Andrew Lawrence-King, harpe, et Jordi Savall, viole.*

Chacun d'eux est un monde ! Chacun d'eux porte non seulement une carrière extraordinaire, une discographie immense, un parcours unique, mais encore et surtout une personnalité artistique telle qu'un siècle, normalement, en compte peu. Il se trouve que le siècle passé les a vu naître tous les trois, et les a réunis à l'origine du très fameux Ensemble Hesperion XX. Montserrat Figueras a inventé un type de vocalité au service du répertoire ancien et notamment médiéval qui rend au chant son caractère à la fois sensuel et incantatoire, et à la parole sa vertu théâtrale. Jordi Savall a révélé au monde la viole de Marin Marais, mais aussi tant de pages insoupçonnées du répertoire, et Andrew Lawrence-King a réinventé la harpe ancienne. Ces trois géants se réuniront à Bonmont pour un concert où l'intimité risque sans cesse d'être menacée par le sublime : « *Chant d'amour et de désamour* ».

**Dimanche 27 novembre, à 16h00**

*Le Concert Brisé (William Dongois), la Camerata Baroque et l'Ensemble Ex Corde, sous la direction de Daniel Meylan – Messe de Noël avec Thomas Luis de Victoria.*

C'est un concert-événement qui réunit trois ensembles pour offrir une messe de Noël en grandes pompes et telle qu'on eût pu l'entendre à la fin du 16<sup>e</sup> siècle. En effet, la polyphonie de ces époques, si elle charme aujourd'hui par sa relative austérité, ne doit pas être assimilée stricto sensu à la formation a capella. De même que nous avons oublié que les églises romanes regorgeaient de fresques aujourd'hui effacées, de même la modernité a peut-être trahi l'image de ces musiques en les interprétant la plupart du temps avec des formations a capella. Mais il est des jours de fêtes où tout ce qu'une cour, une ville, un pays comptaient de plus excellent, se réunissait à l'église pour chanter le mystère. C'est cette abondance des couleurs que le concert de l'Avent 2011 a voulu rendre en invitant la polyphonie (Camerata Baroque), les instruments (Le Concert Brisé) et les pièces propres grégoriennes (Ensemble Ex Corde), à marier, comme en ces temps anciens et dans une émulation de beauté et d'amour, leurs talents propres et distincts. Et tout naturellement, c'est au contemplatif-coloriste, Thomas Luis de Victoria, dont on célèbre en 2011 les quatre cents ans de la mort, compositeur assoiffé de vie contemplative, héritier de la mystique espagnole et de la chaleur romaine, qu'est revenu le choix de la partition pour cette messe de Noël : la messe *O magnum mysterium*.